

paraît avoir été le tableau de la *Pèlerine mourante, scène du jubilé à Rome*. Cette toile appartenait au roi Louis-Philippe qui l'aimait au point de la faire voyager d'une de ses résidences à l'autre pour l'avoir constamment sous les yeux. Elle a disparu dans le sac et l'incendie du palais de Neuilly. C'est pour l'histoire de l'art lyonnais, une perte irréparable.

Heureusement il nous reste, au Musée, un autre tableau qui nous donne la mesure exacte des grandes qualités de M. Bonnefond. C'est la *Cérémonie de l'eau sainte, dans l'église des Grecs, à Rome*. On ne saurait se lasser de contempler ces physionomies calmes ou émues, bienveillantes ou embarrassées, indifférentes ou curieuses. Le patriarche est d'une figure et d'une attitude également nobles. Le moine arménien qui est dans le coin à gauche et qui lit ses prières dans son bréviaire, faisait le bonheur de M. Ingres et, en effet, c'est un type heureux de placidité et de recueillement. Les groupes de pauvres gens qui présentent au patriarche le vieux père de famille, sont très-heureusement dessinés. Enfin, il n'est pas jusqu'aux petits servants demi-nègres placés derrière le fauteuil du patriarche, qui ne contribuent au mouvement de cette scène si expressive.

Le Musée de Lyon possède encore un *Chévrier*, adorable petite toile de genre qui fait naître l'émotion avec des personnages bien simples, bien naïfs et bien pauvres : un vieux pâtre de la campagne de Rome, un enfant et une chèvre mourante ! Rien de plus. Mais si le cadre est modeste, l'effet est irrésistible. Impossible de ne pas s'apitoyer sur les pauvres bergers et plus encore peut-être sur leur chèvre blanche qui tourne vers l'enfant un œil à demi éteint, mais encore intelligent.

Nous ne nommerons pas les autres œuvres de M. Bonnefond, elles appartiennent maintenant à l'histoire et à la critique. L'histoire et la critique seront d'accord pour reconnaître en M. Bonnefond, un artiste habile et convaincu, qui sut conserver les meilleures traditions de l'école de David, tout en rompant avec ses habitudes de solennité théâtrale, et en les remplaçant par une bonhomie qui n'était exempte ni de finesse ni de profondeur.

PERKIN.